



numéro sept

Dans l'enseignement ou en politique, on évoque la rentrée, une, similaire pour tous. Pour les cartels de l'École, on parle des rentrées dans les ACF. Chacune a ses particularités, ses thèmes d'orientation de travail, son agenda. Mais c'est surtout à la multiplicité des particularités de chaque cartellissant que ce pluriel donne sa place. Nos Rentrées des cartels (que ponctue maintenant le plus souvent un tirage au sort) marquent pour chacun, au cas par cas, un temps logique propre inaugurant le pari qu'il prend : l'expérience du cartel qui sera constitué permettra-t-elle que s'invente l'inédit d'un produit propre ? Chaque cartellissant est seul dans sa propre élaboration, seul avec trois autres et le plus-un. Si, dans l'**Acte de fondation**, Lacan évoque « trois personnes au-moins, cinq au plus, quatre étant la juste mesure, plus-une ... », après son élaboration par la topologie des nœuds, il précise, en 1980, dans son texte **d'Écollage** : « j'affine la formalisation du cartel : quatre se choisissent (...) leur conjonction se faisant autour d'un plus-un ». C'est cette forme que le Conseil de l'École retient pour que nous déclarions les cartels qui figureront au catalogue 2011.

Le travail préparatoire à la publication du catalogue a déjà commencé pour Pascale Fari. Nous vous demandons de lui faire parvenir dès que possible vos **déclarations de cartels**, la **date limite** pour figurer au catalogue 2011 est **fixée au 15 janvier 2011**. Les cartels **déjà inscrits en 2010**, mais poursuivant leur activité en 2011 sont priés de **renouveler leur inscription**.

Ce numéro 7 est le reflet de deux Rentrées, celles de Rennes et de Paris, dont nous proposons de réunir des extraits puisqu'elles rendaient compte des expériences des cartellisants 2010 sur des thèmes se répondant : à Paris, « les singuliers savoirs des cartels », à Rennes, « les inattendus du cartel ».

Les textes pour **i 4+1** sont, par les Délégués aux Cartels, à adresser sous fichier Word, avec le nom de l'auteur et son mail, à Pascal Pernot.



INSCRIPTION DES CARTELS

Vous pouvez dès à présent inscrire votre cartel. Il est plus simple pour chacun de procéder à l'inscription électronique. Pour ce faire :

1) envoyer un mail à cartels@causefreudienne.org pour obtenir *identifiant* et *mot de passe*.

2) Aller sur le site : <http://cartels-ecf.org>
Entrer l'identifiant puis entrer le mot de passe

3) Cliquez sur l'onglet "Créer un cartel". Il vous sera demandé : le titre du cartel ; la rubrique dans laquelle il s'inscrit ; le sujet de travail propre à chacun des quatre cartellisants et celui du plus-un ; les coordonnées de chacun des membres du cartel (en particulier téléphone et adresse électronique).

Pour toute question, vous pouvez vous adresser à Pascale Fari (pf_cartels@bbox.fr).



Pour prendre connaissance des textes et débattre directement avec les auteurs, il vous suffit de les joindre aux adresses indiquées.

Anne-Marie LANDIVAUX « **N'ont, non et nom ? Oui.** »

(...) C'est le temps où je commence une deuxième analyse, avec une analyste membre de l'École. (...) Mon thème de travail dans ce cartel portait sur la fonction paternelle, à partir de la clinique de R. et R. Lefort et du cas Nadia (...). Le plus-un m'écoute un court moment et m'interroge sur ma lecture du texte des Lefort. Il me demande de dire avec mes mots à moi ce que j'entends de ce passage. Je suis alors confrontée à mon ignorance. (...) Le passage que je commente est celui où Nadia a déjà pu mettre en place des signifiants primordiaux : « Nadia », « mama », « pa-pa-pa ». La cuillère est venue prendre la place de l'objet du manque, (...). C'est un temps de la construction de sa névrose grâce au désir de l'analyste.

Quant à moi, j'entrevois la dialectique phallique, le manque de signifiant et la perte inhérente à la nomination. Aujourd'hui, je peux articuler ce moment avec une des dernières interprétations que me fera mon analyste. (...). « Votre père vous a donné son nom, rien d'autre ». cela produira un effet surprenant d'allègement.

Lacan précise que le nom comme « désignateur rigide » sera disjoint, dans la cure, de son autre fonction, celle qui « appelle un corps vivant au langage (...) ». (...) l'allègement est produit, pour une part, par mon acceptation d'un vide qui m'ouvre vers la recherche de (...) ma propre voie.

am.landivaux@orange.fr

Vassiliki Gregoropoulou « **Physis kryptesthai philein** »

(...) Lors de la discussion du choix du thème de travail de chacun, j'étais parmi les cartellisants qui soutenaient, de façon catégorique, que dans ce cadre, notre sujet d'élaboration ne devait pas porter sur l'expérience personnelle de la cure. (...) « D'ailleurs ça ne se fait qu'à la fin de l'analyse, dans les témoignages de passe à l'École... ». Je voulais alors, travailler une question théorique concernant le devenir analyste, à partir du reste de l'incurable (...). Mes pensées et mes lectures tournaient autour de ça, en me demandant, pourquoi et de quoi vraiment, je ne voulais pas parler. La trouvaille, « c'est la façon dont l'exploration freudienne rencontre ce qui se passe dans l'inconscient (...) Cette trouvaille, dès qu'elle se présente, est retrouvaille, et qui plus est, elle est toujours prête à se dérober de nouveau ». (Lacan J., Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux p. 122.) Ma trouvaille, qui s'est produite durant ce « cartel express », dans un contexte particulier de défaillance, n'a été cernée, détachée que dans l'analyse, par l'interprétation de l'analyste. Je voyais, alors, se dévoiler la chose intime (...); la jouissance cachée, muette dont je ne voulais pas parler.

À la fin du cartel, j'ai rêvé (...): « J'ai compris ce que ça voulait dire l'École sujet. »

vassiliki.gregoropoulou@wanadoo.fr

Claude Quenardel « **Autre chose qu'une parole** »

(...) dans notre cartel, (...), nous avons décidé que chacun allait produire un petit travail écrit que nous nous enverrions quelques jours avant de nous réunir. (...) C'est devenu, de séance en séance comme une nécessité d'aboutir à ce qu'une mise en forme même minimale se dépose sur un papier. (...) Dans la mise à plat du travail particulier de chacun il y a quelque chose de l'ordre d'un exercice en rapport avec la psychanalyse. (...) Il y a dans cette élaboration de savoir collectif, production d'autre chose, autre chose qu'une parole, qui a inauguré et orienté notre cartel et qui vectorise les élaborations en cours. (...) Il y a confrontation à nos interrogations et nos tâtonnements et la construction d'un savoir propre à chacun, et propre au groupe aussi. C'est dans (...) le manque à dire, dans le mal dire de chacun, dans les butées, les désaccords que progresse celui qui écrit. Ce travail d'écriture n'est pas un travail de groupe, mais il ne se fait pas sans lui. Encore faut-il y consentir et ne pas refuser son opération...

c.quenardel@wanadoo.fr

Marie-Claude Sureau « **Une élaboration soutenue en petit groupe** »

(...) la limitation du cartel dans le temps est donc inscrite au programme dès le début, et rester collés ensemble n'y est pas de mise. (...) Le cartel, on peut donc oser s'en servir pour cela, pour mettre à la discussion un travail en élaboration, au un par un, chacun, là où il en est de son analyse et de son rapport aux textes psychanalytiques. Il y a un nouage entre la participation à un cartel et la cure analytique, ce n'est pas à n'importe quel moment que le désir de participer à un cartel commence à se faire jour. Il me semble que des cartels rapides, fulgurants autour d'une présentation de malades par exemple, avec une tâche à accomplir autour de la transcription et de l'élaboration du cas pourraient aussi être plus souvent initiés. Il n'est pas nécessaire de travailler longtemps ensemble une fois le but fixé accompli, on s'arrête, on recommence avec d'autres (...). Il y a plusieurs formes de cartels, les cartels séminaires, les cartels éclairés, les cartels cliniques, les cartels recherche, la structure cartel peut se prêter à invention, à usages multiples, elle est faite pour s'en servir. (...). C'est ce qui ne se sait pas qui peut faire assiette, support, à ce qui peut se savoir.

mc.sureau@wanadoo.fr

E. Borgnis Desbordes, borgnis.desbordes.emmanuelle@wanadoo.fr

Déléguée aux cartels pour le Bureau de Rennes, évoque ainsi la Rentrée des cartels rennais :

À Rennes, la rentrée des cartels s'est tenue sous le signe de l'inattendu qui a pu surgir pour chacun dans le cartel. (...) Là où le dispositif du cartel répond de principes voulus par Lacan, nul standard n'oriente le déplacement subjectif que le cartel suscite. La rencontre avec le réel comme 'butée' – au cœur du dispositif – n'est pas sans conséquences sur le rapport au savoir ; un aperçu sur ce qui résiste à la compréhension (...) dégage un trou dans le savoir produisant surprises et effets subjectifs : de l'inattendu. Les déclinaisons des modalités de surgissement de cet inattendu ont été d'autant plus repérables que nous recueillons les témoignages de trois cartellisants d'un même cartel. (...) il est question de rencontre avec une butée qui réordonne, déplace et mobilise le désir autrement. (...).

Jean-Louis BOURHIS « **De l'angoisse au gai savoir. À propos de l'inattendu dans le cartel** »

(...)je m'attendais à rencontrer du savoir constitué, (...) un Discours du Maître qui m'oriente, et je repartais avec de nouvelles questions. Je me raccrochais désespérément à la bouée freudienne, me spécialisant dans le commentaire des textes freudiens, dont les signifiants m'étaient plus familiers, soutenu par le plus-un dont la formule enthousiasmante et libératrice était toujours « Dites encore, c'est formidable ». Cet encouragement inconditionnel (...), le soutien de mes collègues (...) m'avaient permis de surmonter l'angoisse devant un savoir qui ne se garantit d'aucune définition, un savoir à trou, fuyant la signification et le bouclage. Tout le contraire de mon savoir médical, qui se présente comme définitif, même si ce définitif s'avère éphémère. (...)Lacan (...)en 1967, écrit : « l'être du désir rejoint l'être du savoir pour en renaître à ce qu'ils se nouent en une bande faite du seul bord où s'inscrit un seul manque ». (...) C'est ce qui me permet de surmonter aujourd'hui le point de non savoir, (...)et qui permet au sujet de désirer ce manque dans l'Autre, (...). Ce consentement ouvre à un nouveau désir de savoir, à un savoir qui ne tente pas d'attraper la chose, de boucher le trou, mais bien au contraire de le dégager, (...).

jean-louis.bourhis@wanadoo.fr

Marie Poulain « **L'inattendu du cartel** »

Déçue par le programme de psychologie de l'université, je la quitte (...)Une expérience de stage (...) et ma présence aux soirées organisées par l'Association de la Cause Freudienne vont donner naissance à un désir de savoir du côté de la psychanalyse lacanienne. (...) Pour ce premier cartel, nous décidons de questionner la relation d'objet dans le séminaire IV. (...) Je me décide à présenter le premier chapitre de la troisième partie. (...) Face à l'incompréhension de mes collègues, je reste perplexe quant à ce que je présente, je n'ai pas su extraire de questions. (...) Mes collègues expriment le même sentiment que moi : nous allons trop vite! Nous décidons (...) d'en tirer quelques enseignements. (...) Je décide à nouveau de présenter ce chapitre (...). Je l'introduis alors dans la continuité du cartel et du séminaire qui suit une logique saisissable au fur et à mesure de la lecture. Dans l'après-coup, je prends acte du travail à fournir et m'attache à le produire de manière subjective. (...). Ce cartel n'est qu'inattendu à chaque séance puisque l'association de la chaîne signifiante pour chacun permet de nous détacher du texte, de discuter de la pratique et de vouloir en savoir toujours plus. (...).

mary.gaby@hotmail.fr

Cindy Caudal « **Les inattendus du cartel** »

(...) Mon engagement a eu pour origine un désir de travail qui se voulait différent de celui que j'avais à l'université. (...) Mon choix a été motivé par l'envie d'attraper quelque chose d'un savoir qui émergerait d'un groupe de travail. Un savoir qui se situerait différemment du savoir universitaire qui ne me permettait plus d'élaborer suffisamment par moi-même. (...) premier inattendu, j'apprends que même des étudiants en mal de savoir comme moi pouvaient y participer (...). Deuxième inattendu, après plusieurs soirées au sein du cartel, je ne comprenais toujours pas (...) Mais alors, à quoi ça sert tout ça? Et où est l'élaboration tant attendue de ce groupe que j'ai idéalisé au départ? Troisième inattendu, le savoir que j'attendais s'est situé au-delà de la théorie. C'est en effet la plupart du temps un savoir tiré de l'expérience clinique de chaque cartellisant ainsi que du plus-un, qui émergeait. Ma clinique aussi pouvait être sollicitée dans ces échanges. (...) Le savoir obscur a fait place à un savoir subjectif, clinique, propre à chaque cartellisant. D'un savoir attendu je suis passée à des savoirs inattendus qui sont venus éclairer ce qui m'était difficile à saisir. (...) Un quatrième inattendu est venu enrichir ces rencontres : (...) Penser le monde]qui nous entoure[avec les outils que nous offre l'enseignement de Jacques Lacan (...) La notion omniprésente de l'objet dans le séminaire IV s'est étendue à l'objet tel qu'on peut le trouver dans notre société. (...)

cindycaudal@gmail.com

CHERCHE CARTEL

Fadia Lazkani flazkani@hotmail.com
06 30 52 82 55

Florence Douay florence.douay@orange.fr
06 81 88 29 27